

La prévalence du lien conjugal :

Dès 1945, à partir d'une critique et d'un dépassement des travaux de Radcliffe Brown sur la relation avunculaire, Lévi-Strauss avait établi l'existence d'un "atome" de parenté constitué par quatre types de relation couvrant les trois relations possibles de germanité, d'alliance et de filiation et disposées de manière à former deux couples d'opposition, d'une part le couple frère/soeur opposé au couple mari/femme, d'autre part le couple père/fils opposé au couple oncle maternel/fils de la soeur (Lévi-Strauss, ed. 1968 : 37-62 et 1973 : 103-135). Seules les oppositions frère/soeur, mari/femme nous intéressent ici. Si, comme l'écrit Lévi-Strauss, "en simplifiant", l'on convient à un moment donné d'exprimer ces relations par des signes positif et négatif, ces relations d'opposition seront toujours "dans le registre affectif" de signes contraires. De sorte qu'une relation positive frère/soeur implique une relation négative mar/femme, ou vice versa.

À ce point, revenons à Andrianoro. Il est clair que la relation avec la soeur aînée est négative puisqu'il envisage de la faire ou de la laisser tuer. En revanche, son attitude est toute autre vis-à-vis de sa soeur cadette aimée, toujours loyale, dévouée à ce point à sa belle soeur, la Princesse du Ciel qu'elle n'hésite pas à se faire son alliée "impuissante" contre ses propres parents et sa redoutable soeur aînée. Andrianoro s'adresse dans les mêmes termes à son épouse et à Ranakandriana : havako : ma parente. Le mot fitiavako traduit l'idée d'affection forte. Il faut lire les très beaux passages où sans aucune acrimonie à l'égard de sa belle soeur, Ranakandriana exprime ses sentiments, sa douleur. Également ses tentatives de retenir Andrianoro qui a décidé d'accompagner sa femme au ciel ; ses pleurs et finalement sa mort -de désespoir- lorsque le retour d'Andrianoro, se faisant attendre, laisse redouter le pire. (Angano:83) Cette affection est partagée. À preuve, ce moment du texte malgache très beau où Andrianoro, au seuil de la porte du ciel, perçoit encore, lointaines les plaintes et les supplications de Ranakandriana demeurée sur la terre. Déchiré, en pleurs, il ne peut faire à moins d'abandonner, à son corps défendant, sa jeune soeur aimée pour suivre son épouse et affronter les dangers que cette folle décision implique. C'est précisément pour revenir à Lévi-Strauss, ce choix ultime d'Andrianoro entre l'amour conjugal et la très profonde affection fraternelle qui est le plus probant. En outre, ce choix permet de disjoindre le "registre affectif" de la réalité structurale -algébrique- de l'opposition germain/époux. À vrai dire, dans ce cas, les sentiments, indices commodes des attitudes, cessent d'être significatifs.

Cependant, pour plus de vérité, il est nécessaire de dépasser ce couple d'opposition frère/soeur, mar/femme et de replacer cette structure partielle dans un ensemble plus large. Dès ce moment, ce qui en ressort, c'est l'hostilité d'Andrianoro à l'égard de sa famille d'orientation dès que celle-ci agit de manière à menacer son propre foyer, sa propre famille de procréation. Vis-à-vis de la famille d'orientation de son épouse, nous avons vu que les relations sont marquées d'une forte déférence de la part d'Andrianoro à l'égard de ses beaux parents, bien que dans les épreuves excessives que son beau-père lui réserve, il n'hésite

pas à le tromper par ruse, à l'aide de la magie ou de l'alliance avec les animaux. Il est inutile d'insister sur l'animosité qui marque les sentiments des beaux-parents vis-à-vis de leur gendre. Pourtant, après que le héros ait triomphé des épreuves, l'attitude de change et les beaux-parents divins ou (comme dans le mythe d'Imaitsoanala) le nom moins redoutable Vorombe : émanation d'un monde supra-humain, comblent le couple de richesses. L'affection envers leurs filles, qu'il s'agisse de l'épouse céleste ou d'Imaitsoanala, ne se dément pas, même lorsque apparemment, dans le mythe d'Imaitsoanala, la mère oiseau la dépouille de tout, y compris de ses yeux et de la peau de son corps, pour ensuite la faire réapparaître au maximum de sa beauté. L'attitude de la belle fille vis-à-vis de ses parents n'est donc, en rien, comparable à celle de son époux.

Bien évidemment, la cohésion du couple met en relief son autonomie autant que l'autonomie de la famille conjugale. A ce point, l'image est très euro-américaine, "moderne" notablement différente de ce que l'on constate en Inde, voire en Indonésie.

Le mythe justifie également, indirectement, le principe de la résidence post-maritale qui, dans nos exemples, est patri-viri-locale. D'emblée, l'épouse céleste avertit son mari qu'il ne pourra jamais demeurer au ciel, c'est-à-dire chez elle, dans une résidence uxori-patri-locale ou simplement uxori-locale.

Ce qui est suffisamment illustré, c'est le fait que, dans l'éventualité d'un conflit entre la famille d'orientation de l'homme et la famille de procréation qu'il constitue avec son épouse, le lien qui cassera -automatiquement- sera le lien avec la famille d'orientation. Cela est important car, du fait du type de résidence post-maritale, le nouveau ménage va vivre très proche géographiquement, en fait dans le même village que le ménage des parents de l'homme.

En revanche, si difficiles soient-elles, les relations de l'homme avec la famille de sa femme ne portent pas à conséquence, car ceux-ci, du fait des règles de résidence matrimoniale, sont éloignés. Dans le mythe, ils ne pouvaient l'être davantage. Ces relations marquées de la plus rigide étiquette du côté du mari, de l'attitude soupçonneuse à son égard, de la part de ses beaux-parents, ne seront au mieux qu'épisodiques. Ceci étant, on comprend que les relations de l'épouse avec sa famille d'origine restent de toute évidence étroites, empreintes d'une forte affectivité. Ce qui ne porte pas, non plus, beaucoup à conséquence ; il n'y a pas le même besoin à tout moment de marquer l'autonomie de la famille réduite, confondue avec la maisonnée.

Ceci nous permet de comprendre la conception familiale telle qu'elle ressort du mythe qui a servi de référence. La conception de la famille apparaît nettement réduite, indépendante des groupes plus étendus et, surtout, elle est directement liée à l'alliance. Si nous reprenons nos oppositions dualistes Ciel/Terre, Dieu/Andrianoro, etc, et systématisons, nous voyons qu'il y a une surévaluation de l'alliance et du lieu conjugal, surévaluation qui, dans cette même logique, ne peut qu'avoir, en contre partie, une sous-évaluation des liens de sang, de même que surévaluation des alliés qui joue au détriment des parents bannis sous peine de vie.

Pour Madagascar, une preuve bien simple : l'étymologie du mot même qui signifie "parenté", du mot fianakaviana. Ce mot, que les dictionnaires et de nombreuses grammaires font dériver de la racine anaka : enfants. En fait, une telle dérivation est grammaticalement impossible, les règles de dérivation et l'accentuation s'y opposent. Le R.P. Rahajarizafy en était bien conscient lorsqu'il expliquait que fianakaviana était dérivé de mianaka avy (Rahajarizafy : 144-145) (12). En fait, cette explication est également inexacte : fianakaviana qui signifie actuellement famille étendue, parentage, mais qui, autrefois, comme nous allons le voir, signifiait le contraire, vient d'une autre racine persane par la suite passée en Inde : kavin ou kawin qui signifie très exactement alliance. En Indonésie (pour s'en tenir à cet exemple plus simple orthographiquement) kawin désigne tout ce qui touche au mariage et à l'alliance, ber/kawin signifie se marier, et per/kawin /an désigne le mariage.

Cela signifie que le mot même "parenté" n'existe étymologiquement qu'en fonction du mariage et de l'alliance et même signifie, à proprement parler, alliance.

Généralement, dans la logique des sociétés insulindiennes, il n'y a pas de difficulté puisque parenté et mariage coïncident dans la mesure où l'on épouse des parents. Par conséquent, nous ne sommes pas forcément affrontés au genre de conflit (même pas cornélien, puisqu'à une exception près - Ranakandriana - les héros ne balancent pas dans leur choix) que nous dépeignent les mythes. Il est certain qu'il s'agit d'un nouveau concept comme celui d'exogamie qui, dans la série des mythes examinés, est en relation directe avec l'émergence d'un nouveau pouvoir politique, d'un pouvoir d'une essence toute spéciale puisqu'il est destiné à mettre fin à un système de type "féodal" pour passer à une organisation unitaire, correspondant à l'idéologie tardive de l'ancienne monarchie merina. Ainsi que le montre suffisamment la sociologie polynésienne, cette émergence du politique ne peut se faire que contre la parenté et l'idéologie qui l'accompagne. Les soutiens du prince ne sont pas ses parents qui sont, au contraire, ses rivaux possibles, mais le peuple toujours à l'arrière-plan et néanmoins présent dans le tableau.

*
* *
*

(12) Mianaka avy s'écrit maintenant mianakavy, et a formé fianakaviana et mpianakavy (famille). Rahajarizafy, ibid : 145)